

La sauvegarde de Fès

Jean-Paul Ichter

Volume 25, numéro 102, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ichter, J.-P. (1981). La sauvegarde de Fès. *Vie des arts*, 25(102), 59–61.

LA SAUVEGARDE DE FÈS

1. Fès, Les toitures en terrasse du quartier historique.
(Phot. William Betsch, Paris)

2. Bab Boujelloud
(Photos Office National Marocain du Tourisme)



Le 9 avril 1980, le Directeur général de l'Unesco, M. Amadou Mahtar M'Bow, a lancé un appel à la solidarité internationale pour la sauvegarde de la cité historique de Fès, au Maroc. Cet appel a fait suite à la décision de la Conférence générale de l'Unesco, à Nairobi, en 1977, de déclarer la Cité de Fès *Patrimoine culturel de l'humanité* en raison des valeurs de haute civilisation qu'elle représente et renferme entre ses murs.

Ces initiatives internationales couronnent les patients efforts de l'État marocain pour redonner à Fès sa place dans l'histoire de la civilisation mondiale non pas comme un vestige du passé mais comme un témoignage vivant de cohérence et de continuité d'une civilisation citadine accomplie. A ce titre, Fès doit être préservée des atteintes destructrices de notre époque, des bouleversements et des dégradations et tenue comme un témoignage de la pérennité de ses valeurs essentielles, comme un exemple d'intelligence et un message d'espoir pour les civilisations urbaines de demain. La cité historique de Fès n'est plus aujourd'hui qu'une partie d'une agglomération de près de 600 000 habitants. Elle renferme encore près de la moitié des habitants de la ville et l'essentiel de ses activités commerciales, artisanales et religieuses.

Cité prestigieuse, créée il y a douze siècles au carrefour des grandes routes du Maghreb pour être une capitale d'empire, elle en a façonné l'histoire et la culture. Héritière de Bagdad, de Damas, puis de l'Andalousie arabe, Fès s'est, dès le 10^e siècle, imposée au monde arabe et occidental par sa pensée religieuse et sa vie intellectuelle, par sa puissance commerciale au nord comme au sud de la Méditerranée, par la qualité de sa production artistique et artisanale parfaitement aboutie qui a fait de la ville, à travers les âges, un immense ouvrage de ciselerie et de marqueterie méticuleusement protégé à l'intérieur de ses remparts et des hauts murs de ses maisons.



L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE A FÈS

Rares sont aujourd'hui les villes anciennes dont le centre historique, très limité, est souvent condamné à plus ou moins brève échéance à devenir une attraction touristique, un décor, un circuit piétonnier, avec tout ce que cela comporte d'artificiel. Plus rares encore sont les villes anciennes qui reflètent les valeurs immuables qui sont à la base même de leur succès, de leur perpétuation. Ne voit-on pas plutôt, dans presque tous les cas, des cités évanouies, défigurées, où pointent çà et là des témoins pitoyables et isolés d'époques splendides? Que reste-t-il du Caire, de Bagdad, de Cordoue ou d'Istamboul, pour ne citer que quelques villes islamiques qui eurent un destin exceptionnel?

Fès, au contraire, nous est parvenue presque intacte et apparaît aujourd'hui comme une ville unique. Pourtant, l'activité débordante qu'on y observe aujourd'hui n'est pas un signe de santé: la cité historique est sapée dans ses fondements physiques, socio-culturels et économiques. L'essence même de la richesse architecturale de Fès, la variété des programmes, le décor luxueux qui déploie ses fastes à l'intérieur des cours, autant d'éléments irremplaçables qui présupposent une grande liberté dans les choix, des commanditaires nantis, une main-d'œuvre bon marché et habile, des domestiques nombreux pour entretenir des matériaux fragiles, souvent exposés à l'action destructrice du climat, et pour maintenir des demeures immenses; ces caractéristiques socio-culturelles, qui ont permis à l'architecture de s'épanouir et de durer, tendent à disparaître.

L'architecture traditionnelle de Fès n'est pas facilement accessible. Être sensible à l'homogénéité indéniable de la ville sertie dans un écrin de verdure telle qu'elle nous apparaît d'une des collines qui l'entourent, être charmé par l'harmonie de l'agencement des volumes sur lesquels joue la lumière, passer une porte de l'enceinte fortifiée et se mêler à la foule des ruelles, toutes ces expériences que chacun peut répéter quotidiennement avec plaisir ne font qu'effleurer un immense domaine qui, en fait, cache des trésors insoupçonnés. En effet, en dehors de quelques bâtiments administrés par des ministères ou par la municipalité — comme le Dar Batha, ancien palais d'été alaouite transformé en musée, ou les médersas, anciens collèges aujourd'hui désaffectés et ouverts au public, — en dehors aussi des lieux de culture, sagement protégés d'une curiosité déplacée, ou des locaux à usage industriel et commercial qui ne sauraient devenir un spectacle, la ville de Fès est constituée à 90 pour cent de sa surface bâtie par des maisons d'habitation, et c'est là que se développe pleinement la richesse d'expression de l'architecture et du décor fassis; or, cet immense domaine est et reste privé, donc inaccessible au plus grand nombre.

Pénétrer ce domaine mal connu, l'étudier, le relever, le documenter, c'est témoigner d'un moment irremplaçable de l'architecture citadine marocaine. Cette recherche est urgente car, qu'il s'agisse de grands palais désertés depuis vingt ans ou de demeures plus modestes, chaque bâtiment est fragile et son destin peut être de disparaître à très court terme s'il est abandonné ou si, au contraire, il est occupé par des utilisateurs trop nombreux et démunis.

L'étude des maisons privées, des locaux à usage industriel ou commercial, des lieux de culte, permettra de mettre en évidence le style de Fès (les typologies étant complétées par une étude des techniques de l'architecture et du décor mises en œuvre, comparé aux autres styles marocains), de fournir des matériaux pour l'étude de nouveaux types de bâtiments qu'il faudra éventuellement construire dans la ville ancienne.

La sauvegarde et la réhabilitation d'un patrimoine irremplaçable s'exerce à Fès sur deux plans: ponctuellement, tel bâtiment est menacé et, à cause de son intérêt, il faut tout mettre en œuvre pour le sauver (par exemple, la médersa el-Attarin); globalement, c'est la ville historique toute entière qu'il faut considérer comme un témoignage unique de l'histoire des hommes et qu'il faut s'attacher à ne pas perdre. On ne considère plus alors les cellules indépendamment les unes des autres, on examine les relations entre ces cellules qui font de la ville autre chose qu'un simple

agrégat de constructions. Sans cette vision globale, Fès ne peut être sauvée: protéger les deux cents lieux de culte de la ville ancienne, les deux cents fondouks, une centaine de maisons sur les dix mille qui constituent la trame historique, c'est laisser se perdre l'essentiel: les interrelations entre le culte, le commerce et le domaine privé. L'Islam vit d'échanges; sa grandeur et sa faiblesse tiennent à ce mot.

Ce double problème se complique encore du fait que la ville ancienne n'est pas un centre historique abandonné. Elle abrite non seulement l'essentiel des lieux de production et d'échanges, mais aussi les deux tiers des habitants. On y trouve aussi l'essentiel des lieux de culte. Il n'y a pas eu à Fès abandon d'un cadre bâti ancien et transfert des activités hors du centre, mais suranimation d'une cité fragile qui reste, à bien des égards, un modèle exemplaire.

Fès reflète une des caractéristiques essentielles des villes islamiques traditionnelles: la séparation peu accentuée entre le culte, la culture et les activités lucratives. Cette interpénétration des fonctions n'existe plus en Occident où leur séparation semble aujourd'hui définitive et normale. Par contre, elle se lit encore très clairement à Fès, en particulier dans l'aire centrale de la ville ancienne. Une autre caractéristique est la nette séparation entre le domaine public (la rue et les activités qu'elle attire ou qui s'y déroulent) et le domaine privé — la vie familiale qu'elle abrite et le réseau de ruelles ou d'impasses qui la dessert.

Architecturalement, une remarquable économie de l'espace bâti a permis, au cours des siècles, de voir des maisons se transformer en entrepôts, des mosquées devenir habitations, des entrepôts être aménagés en asiles, et ce, sans atteinte profonde et immédiate à ce qui en faisait l'essence même. C'est sur ce dernier point que les tendances actuelles relevées dans la vieille ville sont très différentes de la simple continuation d'un mécanisme ancien. On peut considérer comme un fait admis une certaine élasticité du tissu urbain historique qui a permis, par exemple, de réserver d'importantes surfaces de l'aire centrale au culte et au commerce. Mais il faut aussi insister sur le fait que la maison d'habitation et ses modes de groupement ont des caractéristiques fonctionnelles qui limitent la possibilité de les détourner de leur fonction première.

L'architecture de Fès, héritière d'une tradition plus que millénaire, est mal connue. Or, cette connaissance est un préliminaire nécessaire à toute tentative pour orienter les tendances actuelles et prévisibles qui peuvent affecter en profondeur la ville historique. Cette architecture et cet urbanisme doivent aussi être mieux connus parce qu'on commence à peine à comprendre leur avenir possible. Il y a quelque chose d'unique dans la maison de Fès pour qui la découvre comme pour tous ceux qui, après les ruelles étroites, s'enfoncent dans une impasse obscure bordée de murs aveugles et lépreux pour revenir quotidiennement dans le monde de la maison. L'édifice parle. Les formes de la maison se révèlent surtout et souvent uniquement de l'intérieur, une fois atteinte la cour, ce cœur de la maison.

Fès est là pour nous rappeler que la vie quotidienne est chose ennoblie par l'art quand l'art n'est pas séparé de la vie. Ce qu'on trouve partout dans la ville ancienne, c'est le lien entre des formes artistiques et la vie quotidienne, sans rupture. Cette union entre l'art, la technique et la vie est le fondement même d'un style et fait de Fès un haut lieu de l'humanité tout entière.

